

Le théâtre pour éduquer à l'écocitoyenneté

SPECTACLE Un one-man-show autour du dépassement des ressources de la planète

- ▶ Les hommes consomment en sept mois la production planétaire d'une année.
- ▶ La compagnie Chakipesz veut conscientiser les jeunes au respect des ressources naturelles

Dans le petit auditoire du centre de culture scientifique de l'ULB sur le site de Parentville à Couillet (Charleroi), une soixantaine de spectateurs sont venus assister à la première de « T'es rien sans terre », la nouvelle création du théâtre Chakipesz. L'événement est organisé dans le cadre de la chasse aux étoiles de l'agence culturelle Sambraisie. Pour l'essentiel, il s'agit de familles, les enfants ont été invités à s'installer aux premiers rangs.

Pendant un peu plus de 50 minutes dans un one-man-show engagé qu'il adapte à chaque représentation, Guy Robert explore le thème de l'écocitoyenneté. Pour amener les enfants de 8 à 12 ans à respecter la planète, à mesurer la portée de chacun de leurs actes en faveur de l'environnement. Car le plus petit geste a du sens, comme la goutte d'eau apportée par le colibri pour éteindre le feu de la forêt, une image empruntée à l'écologiste Pierre Rabhi, cet expert international qui a voué sa vie à rendre leur autonomie alimentaire aux plus démunis et à sauvegarder leur patrimoine nourricier.

Véhiculer et partager le message

Tout le spectacle part d'ailleurs de ce constat édifiant : en sept mois, les hommes et les femmes qui peuplent la planète ont épuisé les ressources de sa production annuelle, ils ont consommé toute la nourriture, les matières végétales, l'air et l'eau épurés en douze mois... « En 2017, la date du dépassement était celle du 7 août », lance Guy Robert. Une date qui tombe tous les ans un peu plus tôt, tel le désert qui grignote quelques mètres. En Belgique, c'était plus précoce encore : le 1^{er} avril.

Que faire face à cette implacable



LE REGARD D'ENEAS

Guy Robert lance son message aux enfants : « Faire sa part, apporter sa contribution, si modeste soit-elle, au rééquilibrage pour les générations futures. » © DIDIER ALBIN

avancée? « Faire sa part, apporter sa contribution, si modeste soit-elle, au rééquilibrage pour les générations futures. Parce qu'on ne peut s'endetter indéfiniment », explique le comédien. Ce n'est pas forcément compliqué, c'est aussi simple que de trier ses déchets, couper le robinet qui coule inutilement, éviter les gaspillages dévastateurs. A ce propos, il rappelle que toutes les 6 secondes, 240.000 kilos de denrées sont jetés à la poubelle alors que dans le même temps, un enfant meurt de faim dans le monde. La même dichotomie que le partage inégal des richesses.

L'idée du spectacle a lentement mûri pour se concrétiser en deux à trois semaines d'écriture cet été sous la pression complice de Marjorie Bouffoux du centre de culture scientifique de l'ULB, où Guy Robert avait déjà présenté ses précédents spectacles autour de l'eau (lire ci-contre).

« T'es rien sans terre » - et aussi « Terriens sans terre » - démonte subrepticement les mécanismes d'une économie lancée comme un train fou dans le brouillard. S'il n'est pas trop tard pour éviter le crash, il est plus que temps d'en prendre conscience et d'y sensibiliser son entourage. Car c'est cela aussi « faire sa part » : véhiculer le message, le partager pour responsabiliser en réapprenant à consommer ce dont on a besoin et pas davantage, car l'excès nuit en tout. Après son tour de chauffe pendant les vacances d'hiver, la nouvelle création de Chakipesz s'apprête à vivre sa vie scolaire : deux contrats sont déjà signés pour fin janvier et mars, mais ce sera surtout durant l'année suivante qu'il s'invitera dans les écoles. Le point de départ d'un travail pédagogique avec des supports adaptés pour les classes. ■

DIDIER ALBIN

parcours Compagnie engagée

Le Chakipesz théâtre est une petite structure de théâtre pour enfants. Porté par Guy Robert et Chantal Lempereur, le projet est né en 1996. Sa vocation : importer le théâtre à l'école plutôt que de déplacer des classes. Par l'intermédiaire du conte, du numéro de clown et du jeu masqué, l'auteur-metteur en scène et interprète a réalisé de nombreuses rencontres avec des publics d'enfants, mais aussi de personnes handicapées. Les premiers travaux de la compagnie ont alterné entre des « spectacles-valises » et des productions « jeune public » où la priorité est accordée au propos à défendre. « Nous privilégions les petites écoles, nous préférons un spectacle léger et facilement transportable qui nous permette de nous déplacer et cela même dans la journée. Cela ne nous empêche pas de soigner l'interprétation et la scénographie. »

Quelques références

L'axe de prédilection, c'est la citoyenneté et l'éducation responsable. La troupe s'attaque à l'extrême droite dans les années 90 pour évoluer vers le respect de l'environnement, l'écoconsommation. Dans ce cadre, Chakipesz a créé et produit deux spectacles autour de l'eau : *L'eau cassée* en 2010 pour les plus petits dès la maternelle, et *L'eau rangée* en 2013 pour les enfants du degré supérieur du primaire.

Sans subventionnement public, le coût de la participation pour *T'es rien sans terre* sera de 3 à 4,5 euros par enfant. « Un montant qui constitue parfois un frein pour des familles précaires », constate Guy Robert. La nouvelle création s'est appuyée sur d'abondantes lectures et sur deux œuvres marquantes du cinéma : *Demain* de Cyril Dion et de Mélanie Laurent et *En quête de sens* réalisé par Nathanaël Coste et Marc de la Ménardière. ■ D. A.

« L'histoire de l'abeille et du fruit »

Eneas est âgé de 7 ans. Il est venu au spectacle avec sa petite sœur Ysia (4 ans) et ses parents. Ce qu'il en a retenu ? « Que

chacun peut faire sa part pour sauver la planète ! Que nous pouvons agir chacun de notre côté pour diminuer la pollution, arrêter le gaspillage ! J'ai bien aimé l'histoire de l'abeille et du fruit. Si on a peur de se faire piquer par elle, on peut la tuer en l'écrasant, mais il n'y aura alors plus personne pour butiner la fleur et donner vie au fruit. » Sa maman garde en mémoire la fable du colibri. « Une goutte d'eau à l'échelle d'un feu de forêt, ce n'est rien. Mais si tous les animaux de la forêt s'y mettent, cela fait des centaines de milliers de gouttes d'eau. A défaut de restituer tout ce qui a brûlé, elles permettront de stopper l'incendie. Un beau message d'espoir pour commencer l'année 2018 ! »



D. A.